

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

L'humus de l'Amérique

Robert Marteau

Volume 21, numéro 1 (121), janvier–février 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60133ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marteau, R. (1979). L'humus de l'Amérique. *Liberté*, 21(1), 69–75.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Trois essais

*L'humus de l'Amérique **

ROBERT MARTEAU

Alors que pour la première fois je vois le merle bleu d'Amérique s'ébouriffer en flocon sur le bord de la corniche du mont Royal, et qu'en bas scintille l'anse du Saint-Laurent qu'on nomme Pointe-Claire, alors monte à mes yeux le vaste territoire étendu des plaines atlantiques du Verseau jusqu'au balancement que l'océan Pacifique propose à la Vierge zodiacale. Alors me saisit en un spasme, une fois de plus, mais soudain associée au bilan, l'énigme du désastre ici perpétré. Un esprit ébranlé par le besoin de certitude couvre le forfait de la volonté divine, inversant ainsi la logique et vouant le verbe au diable. On trouvera vaine et rêveuse l'entreprise qui dirige les pas vers l'humus que sont devenus les morts, mais c'est parce qu'on a oublié qu'eux seuls écoutent, et qu'eux seuls acceptent la dédicace de la musique, et qu'il n'est nul temple ou sonore ou visible dont ils ne furent la cause, sachant seuls la beauté que quelques vivants murmurent. Entendez le vent maya et le nombre chanté dans la Vallée des rois, celui de brume et d'embruns où crie le Corbeau géniteur des Tsimshian qui ont mis en place et gravé les axes du ciel. Entendez dans l'érable la lamentation homérique et l'hymne qui était pulsée sous l'ogive par les poitrines que rythmait la membrane du tambour à travers quoi s'effectuait

* Préface à la traduction (également par R. Marteau) de la *Brève relation de la destruction des Indes occidentales* (1542) par Bartolomé de las Casas, à paraître aux éditions de l'Hexagone.

l'osmose de l'univers et des mondes. Entendez la mort moudre maintenant d'une crécelle démultipliée le silence des banques où ce qui fut la vie n'est plus que jeu d'écritures. Moi aussi, pareil au fondé de pouvoir que saisit soudain l'ampleur de la banqueroute, moi aussi, je divulguerais les comptes.

Par la variole qu'apporte, répand, entretient l'envahisseur, par la guerre qu'allume et propage l'occupant, par les primes qu'il paye aux coupeurs de têtes, aux chasseurs de scalps, se fondent les Etats de Nouvelle-Angleterre, New York, Pennsylvanie, tandis que les nations disparaissent qui se nommaient Pennacook, Massachusett, Nipmuc, Pocontuc, Wampaonag, Nauset, Nantucket, Narrangast, Pequot, Mohegan, Niantic, Podunk, Quinnipiac, Pangusset, Wepawang, Tunxis, Wongunk, Mohican, Wapinger, Montauk, Carnasi, Delaware, Munsie, Conestoga. Au XVIII^e siècle, les invasions iroquoises provoquées par les Anglais déciment Miami et Mascouten ; de 1712 à 1740, les Français anéantissent les Fox lancés contre eux. Alcool, débauche, guerres de frontières, épidémies, déportations mettent fin à l'existence des Miami et des Illinois entre 1774 et 1815. En 1781 et 1782, la variole ravage le territoire Objiwa jusqu'au lac Supérieur. Si quelques Abnaki survivent, ils ne se souviennent ni de leur nom ni d'eux-mêmes, et les Iroquois sont devenus des ombres malgré le sang qu'ils ont versé au seul profit du colon.

Ce qui se nomme aujourd'hui Maryland, Delaware, Virginie, Carolines, s'est fondé en exterminant Conoy, Patuxent, Tocwogh, Ozinies, Nanticoke, Wicomoco, Powhatan, Monacan, Manahoac, Mangoac, Occanichi, Meherrin, Yeopim, Pasquotank, Chowanoc, Machapunga, Pamptico, Néus, Corée, Tuscarora, Wocon, Sara, Keyauwi, Eno, Shocoree, Adshu-sheer, Sissipahaw, Waxhaw, Sugeree, Catawba, Pedee, Wacamaw, Winyaw, Sewee, Santee, Congaree, Wateree, Etiwaw, Edisto, Westo, Stono, Cusso, Cusabo.

Dans les Etats du Golfe, soit Géorgie, Alabama, Tennessee, Floride, Mississippi, la variole détruisait en 1698 quasiment tous les Quapaw, Tunica, Biloxi. Le bas Mississippi était ainsi nettoyé. Durant la même période, les Anglais de Caroline organisaient des chasses pour se procurer des esclaves, à cette fin armant de fusils les Chickasaw et les Creek. En

1702, les Chickasaw confiaient à Iberville qu'en douze ans ils avaient tué, ou capturé pour les marchands d'esclaves, deux mille trois cents Choctaw, eux-mêmes ayant perdu huit cents hommes. Au cours de l'expédition Moore, en 1703, deux cents Apalachee étaient abattus et mille quatre cents mis en esclavage. Réciproquement, les Choctaw se livraient à la chasse aux Chicksaw pour le compte des Français, auxquels ils vendaient quatre cents prises pour l'année 1723. Ayant défait les Natchez en 1731, les Français encore expédiaient comme esclaves cinq cents de leurs prisonniers aux Indes occidentales. Les tribus de Floride dépérissaient rapidement sous la coupe espagnole. Leur destruction fut consommée au XVIII^e siècle par les raids des Creek et des Chickasaw que les Anglais de Caroline continuaient à armer de fusils dans l'invariable but de se procurer des esclaves, les Espagnols en face refusant toute arme à feu aux Indiens qu'ils contrôlaient. Mais les Creek à leur tour allaient être massacrés par leurs propres fournisseurs durant la guerre de 1813-1814. En 1839, le déplacement des Cherokee se paie de la vie de quatre mille d'entre eux, et des milliers d'autres allaient périr au cours de la Guerre civile, ou guerre de Sécession. Quant aux peuples voisins, ils sont effacés à jamais. Ils avaient nom : Yuchi, Yamasee, Mobile, Tohome, Apalachee, Potano, Yustaga, Timucua, Tocobaga, Coloosa, Aïs, Tegesta, Natchez, Tunica, Korva, Ofogoula, Chkchiuma, Ibitoupa, Taposa, Tiou, Biloxi, Pascagoula, Moctobi, Arkansa, Houma, Chitimacha, Atakapa, Acolapissa, Bayogoula, Mugulasha, Quinipissa, Chawasha, Washa, Opelousa, Taensa, etc.

En 1691, une épidémie de caractère inconnu ravageait Texas et Louisiane ; en 1778, la variole anéantissait plusieurs petites tribus ; en 1781-1782, elle se développait au Missouri, dans la Saskatchewan, en Colombie britannique, dans la région du Grand Lac de l'Esclave, paralysant le commerce des peaux pendant deux ans. Elle balayait les Plaines, la Louisiane et le Texas en 1801. En 1837-1838, elle revenait à la Saskatchewan, s'étendant jusqu'à Red River, anéantissait Mandan, Missouri, Akokisa, Aranama, Bidaï, Karankawa, Coahuiltecan tandis que le délabrement gagnait les tribus restantes : Arapaho, Arikara, Assiniboin, Atsina, Pied noir,

Cheyenne, Corbeau, Hidataa, Iowa, Kansa, Apache, Omaha, Osage, Oto, Pawnee, Ponca, Sioux, Caddo, Comanche, Ki-chai, Lipan, Mescalero, Tonkawa, Wichita.

A partir de 1782-1783 les terres nommées aujourd'hui Washington, Orégon, Montana, Colombie britannique furent sous le vent empoisonné qui s'était levé dans le Missouri. A partir de 1788, la syphilis se répand, apportée par mate-lots et trafiquants dont les vaisseaux jettent l'ancre dans l'embouchure du Colombia. Autour de Fort Vancouver, les colons aident par la fièvre à finir ce que les maladies vénériennes avaient déjà largement avancé. Ainsi périssent les quatre cinquièmes des populations de la côte ouest, et ce qui reste a le sang infecté. On répand alors la rougeole, rayant de la carte Cayruse et autres peuples de l'Orégon. En 1852-1853, San Francisco offre une nouvelle dose de variole aux Makah. La chasse à l'Indien, la déportation, la mise en réserves ou camps de concentration détruisent encore une bonne moitié de ce qui n'est déjà plus que débris. Ce sont les Wakashan, Tsimshian, Salish, Chinookan, Atabaskan, Okinagan, Methow, Piskwau, Shahaptian, Clackama, Charcowah, Cushook, Shahala, Wascopam, Yakonan, Kusan, Takelma, Kalapooian, Lutuanian.

Chacune de ces nations se ramifiait en un grand nombre de tribus et familles. L'art, le culte, la parole qu'elles pratiquaient se placent au plus haut de ce que le monde a vu naître.

Au cours du XIX^e siècle, la population aborigène de la Californie perdait quatre-vingt-treize pour cent de ses effectifs. Maladies, fièvres, chasse au scalp, camps de concentration, organisation de la famille par vol des terres, destruction de la faune, poussèrent ces peuples à la pratique systématique de l'infanticide afin que leur sang ne se perpétue pas dans l'inférieure horreur.

Avant 1845, il semble que rien n'était venu perturber les nations qui vivaient sur l'actuel territoire du Nevada, de l'Utah, du Colorado occidental et de l'Orégon. La destruction devait commencer avec l'ouverture aux immigrants des pistes d'Orégon et de Californie et avec la construction du Southern Pacific Railway. Par ces voies les épidémies furent

semées et disséminées, le meurtre, les massacres, la famine devinrent un état permanent.

Au Nouveau-Mexique et dans l'Arizona, la dévastation avait débuté en 1540 avec Coronado. Entre 1680 et 1692, elle allait être marquée par l'écrasement des Pueblo et culminerait à partir de 1850 quand l'occupation américaine introduirait épidémies, débauche, alcoolisme, provoquant la famine par appropriation des points d'eau. De 1835 à 1885, les Apache furent perpétuellement en guerre avec le Mexique et les Etats-Unis, le Mexique payant en permanence des primes aux chasseurs de scalps. Les peuples de cette zone se nommaient Chockonian, Suppaï, Cohonino, Mohave, Walapaï, Maricopa, Jallimaquay, Cajuenche, Alchedoma, Sobai-puri, Pima, Papayo, Atabaskan, Apache, Navajo, Hopi, Zuni, Tano, Piros, Tewa, Tijua, Taos, Pecos, Jemez, Kerès, Acoma.

L'actuelle colonie danoise du Groenland a été fondée en 1721. Tous les aborigènes sont esquimau, dont un grand nombre est maintenant métissé. Il semble bien que le Danemark soit le seul pays qui ait protégé le sauvage de la civilisation.

Dans l'est du Canada (Terreneuve, Labrador, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Ile-du-Prince-Edouard, Québec, Ontario), la première grande destruction fut le fait des Iroquois. Armés des fusils que leur fournissait l'Angleterre, ils exterminèrent ou expulsèrent leurs voisins Huron, Tionontati, Neutre, Erié, Algonkin, Montagnais, Conestega. En 1763, dans le but de briser la révolte dirigée par le chef Pontiac, Lord Geffrey Amherst, commandant des forces anglaises, faisait distribuer parmi les tribus soulevées couvertures et mouchoirs provenant de l'hôpital des vérolés de Fort Pitt.

L'arrivée des baleiniers sur la côte ouest du Pacifique sonnait le glas des Esquimau qui peuplaient ces régions. En 1865, un quart de la population du Mackenzie succombait à la scarlatine. Dès le début du XVIII^e siècle, la plupart des Atabaskan avaient péri sous les coups des Cri que La Hudson Bay Co. fournissait en armes à feu. En 1781-1782 puis en 1837-1838 un grand nombre de Cri furent emportés par l'épidémie de variole qui effaça les Mandan. Kutchin, Esba-

thaotine, Etquaotinne, Nehane, Lièvre, Dogrib, Castor, Sarsi peuplaient avec eux ces contrées.

En 1858, l'arrivée des mineurs causait la destruction quasi complète des tribus côtières de l'actuelle Colombie britannique. Quant à celles de l'Île de Vancouver et de l'intérieur elles étaient bientôt atteintes par l'épidémie qui se propagea dans toute la région du Fraser. Ces peuples se nommaient : Nahane, Sekani, Haïda, Babine, Chilcotin, Tsetsant, Stuwiamuq, Kitunahan, Tsimshian, Niska, Heiltsuk, Nimkish, Nuwitti, Nootka, Salish, ces derniers comprenant : Songish, Puntlatsh, Comox, Cowichan, Semiahmoo, Sechelt, Squawmish, Okanagan, Shuswap, Ntlakypamuk, Bellacoola, Lillooet.

L'établissement des Russes dans l'Alaska réduisait en vingt ans la population aleout de plus de moitié. Quand le gouvernement russe décida d'intervenir, entre 1795 et 1800, il en restait à peine un dixième. La dégradation commença chez les Esquimaux à partir de 1848 lorsque les baleiniers introduisirent en même temps que le whisky les maladies vénériennes. Pendant l'hiver de 1878-1879 quelque quatre cents natifs de St. Lawrence Island moururent de faim, le continuel état d'ébriété où les tenait le whisky leur ayant fait négliger la chasse.

La variole s'abattit sur les Tlingit en 1775, puis gagna le territoire esquimaux. De 1855 à 1860 la scarlatine dévastait le Yukon et les Aleout en grand nombre succombaient à la grippe vers 1900. Les tribus brisées survivent aujourd'hui dans la déréliction. Elles se nomment Kangmaligmiut, Nuurikmiut, Uteagvik, Sezarak, Utuka, Kukpaurungmiut, Tike-ra, Nunatogmiut, Kuangmiut, Mahlemiut, Kingegan, Kavagmiut, Umudjek, Ukivokmiut, Unalingmiut, Chnagmiut, Ikogmiut, Magemiut, Nunivagmiut, Kuskwogmiut, Chugachigmiut, Ugalakmiut, toutes esquimaux ; parmi les Aleout, il y a les Atabaska, qui comprennent : Ingalik, Koyukukhotana, Kuilchana, Knaikhotana, Atna, Kutchin ; il y a les Tlingit formées des Yaktay, Yakutat, Chilkat, Huna, Auk, Taku, Sumdum, Hutsnuwu, Sitka, Kake, Kuiu, Stikine, Tongass, Sanya, Hanega ; et il y a aussi les Tsimshian.

J'ai extrait ce que j'avance de *la Population aborigène de l'Amérique au nord du Mexique* par James Mooney mort en 1921. Ayant mis le dessert en hors-d'œuvre, je proposerai, à travers Bartolomé de las Casas, ce que furent la fête et le banquet à leur commencement, soit peu de temps après que Christophe Colomb eut aperçu les amers d'Occident, les Indes croyait-il, et il avait raison, l'Atlantide a-t-on dit, et c'était vrai, l'El Dorado espérait-on et chaque once de l'or des dieux fut éprouvée dans un gallon de sang.